

DAVINA DELOR

# Nonne, Psy et Médium



L'INCROYABLE DESTIN  
D'UNE EXPLORATRICE  
DE L'ÂME

animaë  


« Les âmes ne disparaissent pas.  
Elles attendent qu'on les écoute. »

Petite, elle voulait devenir chirurgienne ou religieuse. Elle sera danseuse et figure iconique de la télévision. Mais aussi acupunctrice, psychanalyste, moniale bouddhiste, médium, passeuse d'âmes...

Dans ce récit, Davina Delor retrace son parcours hors du commun. Élevée par une mère spiritualiste, elle perçoit très tôt l'invisible. Confrontée dès l'enfance à la mort de son père, puis plus tard à celle de son fils, elle apprend à écouter ce que d'autres ne perçoivent pas. Malgré les larmes, une joie inaltérable la guide. La mort ne lui fait pas peur, les défunts lui parlent.

Ses pas la mèneront jusqu'aux confins de l'Himalaya, auprès des maîtres tibétains, avant de fonder en France le monastère Chökhör Ling, lieu de prière, de paix et d'accompagnement des âmes.

À travers ses expériences de médiumnité, ses dialogues avec l'invisible et son engagement auprès des vivants comme des morts, elle témoigne d'une vie consacrée à l'amour.

**VOICI SON HISTOIRE.  
ELLE RESSEMBLE À UN ROMAN.**

Médium spirituelle, psychanalyste et moniale bouddhiste, **Davina Delor** fut aussi la vedette de l'iconique émission Gym Tonic des années 80. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages dont *La magie de la prière*, *Mantras sacrés* et *Formules et prières de guérison* aux éditions Leduc.

ISBN : 978-2-38564-131-3



**19,95 euros**  
Prix TTC France

Nonne,  
Psy et  
Médium

**Animae s'engage pour une fabrication écoresponsable !**

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90% de nos livres sont imprimés en Europe, et 40% en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Édition : Sylvie Dumon-Josset

Correction : Stéphanie Girardot

Maquette : Nord Compo

Couverture : Constance Clavel

Photographie de couverture : © Pascale Barithel

© 2025 Animae, une marque des éditions Leduc

76 boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-38564-131-3

DAVINA DELOR

Nonne,  
Psy et  
Médium



# Sommaire

PROLOGUE.....	9
CHAPITRE 1	
<b>ENFANCE, PREMIÈRES LUEURS.....</b>	<b>15</b>
CHAPITRE 2	
<b>L'AMOUR, PLUS FORT QUE LA MORT .....</b>	<b>41</b>
CHAPITRE 3	
<b>DANSER LA VIE .....</b>	<b>51</b>
CHAPITRE 4	
<b>TROIS RÊVES, UNE GUIDANCE.....</b>	<b>59</b>
CHAPITRE 5	
<b>LE BOUDDHISME, UNE VOIE D'ENGAGEMENT IMPRÉVUE .....</b>	<b>65</b>

CHAPITRE 6

**ET LE BOUDDHA DE MÉDECINE M'EST APPARU.....79**

CHAPITRE 7

**LE MONASTÈRE CHÖKHOR LING  
ET SES « HABITANTS ».....87**

CHAPITRE 8

**LA RÉVÉLATION DE MA MÉDIUMNITÉ.....97**

CHAPITRE 9

**MONDES VISIBLE ET INVISIBLE .....105**

CHAPITRE 10

**LE VŒU D'AIDER LES ÂMES EN SOUFFRANCE..... 111**

CHAPITRE 11

**COMMUNICATIONS AVEC L'AU-DELÀ.....119**

CHAPITRE 12

**QUAND LES ÂMES FONT APPEL AUX VIVANTS..... 123**

CHAPITRE 13

**LA MORT DE LOIN COMME DE PRÈS ..... 129**

CHAPITRE 14

**AU-DELÀ DES RÊVES, LA CONSCIENCE  
OUVRE SES AILES..... 133**

SOMMAIRE

CHAPITRE 15

**TROIS VISITEUSES PORTEUSES DE MESSAGES..... 139**

CHAPITRE 16

**UNE JOURNÉE AU MONASTÈRE..... 151**

CHAPITRE 17

**LE SPIRITUALISME COMME CHEMIN DE VIE..... 159**

CHAPITRE 18

**L'ASPIRATION À UN NOUVEAU MONDE..... 169**

TÉMOIGNAGE ET REMERCIEMENTS.....173

POUR SUIVRE L'AUTEURE .....175



# Prologue

**V**u de drone, le monastère Chökhör Ling a la forme d'un cœur. C'est fou comme la vie s'exprime avec une naturelle justesse en sa vérité. Ici, dans mon ermitage de campagne, le silence porte les voix du Ciel. Quel enchantement ! Voilà exactement quarante ans que j'occupe les lieux, alternant déplacements en ville et retour aux champs. Autant d'années données à vivre entre bas et hauts conjugués, mais en bonne optimiste non conformiste je préfère laisser les souvenirs au passé pour me réjouir d'un présent qui se refuse à mesurer le temps.

Dans le parc du monastère, une élégante pelouse hésite entre le jaune et le vert, sachant que finalement, comme tous les étés, elle choisira sa robe mordorée. On peut bien dire ce que l'on veut, la vie vaut tellement la peine d'être acceptée pour ce qu'elle est : l'expérience unique de chacun.

Là, au milieu d'un improbable paradis, mon existence sur cette Terre semble apprécier le jeu des prolongations ;

je lui en suis reconnaissante. C'est vrai, j'aime l'air rieur des petits matins où la fraîcheur dépose quelques larmes d'un bonheur rose et tendre comme le jour qui se lève. J'aime les matinées inspirées inspirantes qu'apporte l'odeur de la terre mouillée après les ondées de la nuit. J'aime respirer le souffle des heures qui passent et jamais ne se lassent.

En regardant par la fenêtre du temps, je vois les horizons changeants où les soleils et les lunes s'emploient à dévoiler l'astre suprême, celui qui porte le nom de Dieu. De ces instants éclairés par la Lumière d'éternité, mon âme se plaît à rencontrer une réalité à chaque fois différente, à chaque fois surprenante. En ces fragments d'immersion, je comprends mieux le sens de cette course spirituelle censée m'amener à l'orée de toutes les paix, pour qu'à chaque pas engagé je laisse derrière moi les luttes et les victoires, les tourments et leur apaisement, sans aucun regret.

En portant un regard sur les temps reculés de mes années passées, je vois des flous, des graves, des pleins et des déliés. La vie en moi a l'air de se moquer de ces hésitations du cœur qui retiennent l'intrépidité à tant oser me raconter.

À l'aube d'une ascension dont le nom redouté n'a de sens effrayant que pour les ignorants, je vois déjà les premiers rayons de la mort entrouvrir le chemin qui la conduira jusqu'à moi. Pour l'heure, le temps suspendu aux lèvres de l'espoir m'accorde l'espace nécessaire à la poursuite de la vie.

Saisissant le prétexte de la confiance, j'en profite pour vous parler de moi comme j'aime vous parler d'elle, la mort, ce mensonge qui se plaît sous son masque funèbre à faire croire à une fin qui n'est qu'un commencement. C'est ici que je sais devoir vider les poches des trop-pleins de souvenirs entassés comme autant de nuages masquant le ciel limpide de la vie. Il est cependant pour moi très difficile de classer les multiples clichés des instants relevés au cours du temps. Sans envie, à vrai dire, de trop me dévoiler, je le fais pourtant afin de rejoindre les mains tendues de la fraternité humaine qui cherche toujours à nous rassembler.

\*

Je suis née dans les yeux de ma mère en portant mes premiers regards sur le monde depuis la fenêtre de sa conscience. L'enfance fut pour moi un soleil capricieux partagé entre la douceur azurée de mon ciel intérieur lorsque je me lovais dans les bras maternels et l'arrogante réalité terrestre sur laquelle la maladresse de mes petits pieds hésitait encore à se poser. Ils n'y sont d'ailleurs toujours pas complètement arrivés...

Je n'ai plus souvenance du jour exact ni même du moment précis où la clarté de l'espace s'est mise à faire sa place en ces débuts de vie, mais ce que je retiens, c'est l'émerveillement constant qui emplissait mon âme débutante et sa capacité à envelopper le feu couvant sous la roche de mon impatiente personnalité. Sans en connaître le mystère, il y avait en moi des colères lointaines revenant

d'un passé marqué par d'autres temps. Plus tard, je sus combien chaque personne est liée aux mémoires de ses vies passées.

Quelques photos perdues au fil des déménagements montrent le visage fermé d'une enfant promenée en poussette par sa nounou dans les jardins du bois de Boulogne. Sans doute n'avais-je déjà pas envie de m'appesantir sur une réalité non désirable à mon cœur innocent. Je voulais des lumières pour colorer la grisaille du temps qui me semblait éterniser l'hiver, des fleurs sur les chemins et des rires parfumés. Je voulais des étoiles de nuit comme de jour qui m'auraient rappelé là d'où je viens sans en perdre le lien. Je voulais de l'amour comme des notes de musique unissant tous les êtres rencontrés dans un même chant d'humanité heureuse. Mais devant moi s'imprimaient trop d'images contraires. Alors, fronçant mes petits sourcils mécontents, je me tenais furieusement sur mes gardes. Et là, au beau milieu de ce tumulte intérieur, le premier ange de ma vie fit son apparition.

Cette vision fut aussi brève que marquante. Il y avait tant de lumière qu'à peine je distinguais un être qui me parut géant dans son vêtement pourpre serrant tout contre lui des tablettes en bois gravé. Ses ailes se sont ouvertes dans l'âme de mon cœur, effleurant chaque instant du geste délicat qui n'appartient qu'aux rêves. En moi, il a ouvert le livre spirituel qui n'a jamais cessé de me guider en devenant ma réalité. Les premières pages tournées par l'amour maternel m'ont infusé le nectar de la foi dans le flux d'une félicité que l'on ne doit qu'à la grâce

inconditionnelle. L'empreinte de cette première lecture de vie demeure à jamais gravée en mon être.

La foi, qui n'est que de l'amour concentré porté à son plus haut niveau d'ébullition, a forgé les piliers de ma force de vie en me permettant d'affronter les épreuves, les souffrances, les erreurs, la « malchance », sans jamais vaciller. Devant l'adversité comme face à la beauté de l'existence, debout je suis, debout je resterai !

De cette foi sans condition j'ai fait mon alliée en vivant dans son unité. Apprenant à surfer sur l'improbable, je me suis exercée à tenir l'équilibre sur les lignes funambulesques des arceaux de la vie. Dans les bras de l'incertitude, j'ai valsé aux trois temps du rythme de l'amour et suis souvent tombée de haut. Mais, plus que tout et au-delà de tout, j'ai croisé le regard de Dieu, et là, mon existence a fait le choix du sens que j'avais pour mission de décider. Le choix de suivre Sa Lumière.



# Chapitre I

## Enfance, premières lueurs

**P**etite dernière d'une triple fratrie, j'ai vécu les premiers jours de ma vie comme les indicateurs visionnaires des relations partagées entre tumulte et joie avec le monde qui m'attendait. Bien avant d'apprendre à marcher, je fis, grâce à ma mère, mes premiers pas spirituels au travers de ses transmissions.

Issue d'une famille traditionaliste en matière de religion et d'éducation, maman avait reçu de ma grand-mère sa première initiation au yoga de l'esprit qu'est le Kriya Yoga un mois après sa naissance. Une coutume familiale ancestrale transmise par les femmes aux filles de la lignée. Je n'ai de souvenir de ces instants qu'au travers du récit qui plus tard me fut confié. Mon corps nouveau-né emmailloté dans la tiédeur de langes blancs reçut la transmission

initiatique familiale lorsque ma mère vint poser délicatement son pouce au centre de mon front en murmurant un chant indien d'une douceur extrême.

Sept ans plus tard, installée dans la posture méditante propre au yoga, jambes croisées en lotus, dos bien droit, mains réunies au centre du ventre, face à mon professeur de mère, je vis comme je vous vois son maître devant moi. Plus qu'un grand sage, Baba Mukunda était à lui seul une aura de lumière dont l'éclat imposait silence et respect. De son regard, une étrange lueur s'échappait comme la trace d'un chemin qui, en nous reliant, infusait la sagesse de son enseignement. Nul besoin de mots ni de gestes pour cela. En ces instants, je perçus nettement la sensation d'un pouce appuyé au centre de mon front. De ma première transmission je recevais le complément sans lequel l'initiation n'aurait été entière. Désormais posée, l'empreinte spirituelle resterait disponible tout au long de mon existence.

## Une lignée de femmes initiatrices

Durant ma prime enfance, l'ambiance de mes jours s'épanouissait au gré des révélations toujours plus surprenantes de ma mère. Moi-même, je me sentais prendre vie dans le déploiement constant de sa culture provenant des Écoles de mystères de l'Égypte ancienne remontant jusqu'aux civilisations hautement avancées des peuples Atlantes, Lémuriens et du continent Mu. Je ressens de nouveau cette fascinante émotion contemplative devant les géants de l'île de Pâques et la découverte des secrets himalayens

gardés précieusement sous forme de « termas », sortes de formules magiques tenues secrètes au fond des grottes dans les montagnes, au fond des lacs ou dissimulées sous la terre.

En conséquence de brouilles familiales, j'ai peu connu mes grands-parents, mais suffisamment pour garder l'image d'une grand-mère détentrice d'une force de caractère peu commune, liée à une énergie physique demeurée intacte malgré un âge avancé. Amatrice d'art ancien en provenance des cinq continents, elle avait consacré sa vie à l'archéologie avant d'ouvrir un magasin d'antiquités très réputé square Alboni, à Paris. Sa passion pour les belles choses anciennes l'avait auparavant conduite à faire le tour de la planète pour fouiller le ventre de la Terre, à une époque où rares étaient les femmes qui pouvaient s'y risquer. Sous la houlette d'un mari aussi large d'esprit qu'amoureux de sa femme, ma grand-mère avait pu réaliser le destin qu'elle s'était choisi.

Au centre de cette existence bien remplie, j'ai toujours entendu vanter les talents psychiques de ma grand-mère dans l'exercice de sa qualité de guérisseuse spirite, qui était sa priorité. Lorsque vint le temps du « passage de la force » comme il est dit dans notre tradition familiale, la tâche initiatique fut remplie avec toute la dévotion accordée à cette transmission et sa fille rejoignit le lien qui, toutes en cette lignée, nous unit.

Bien des années plus tard, lorsque ma mère apprit à ses parents qu'elle voulait se marier, l'autorité parentale

s'y opposa fermement, prétextant qu'il était bien trop tôt quand on a dix-sept ans. Les noces eurent tout de même lieu dans la plus stricte intimité. De cette union naquirent deux garçons et une fille qui n'est autre que celle qui tente aujourd'hui de rassembler des souvenirs enfouis dans les ruines d'un passé qui, j'ose le dire, n'a plus grand-chose à voir avec la conscience du présent qui aujourd'hui est mienne.

Quelques réminiscences cependant ressurgissent. Surprotégée par mes parents qui redoutaient les enlèvements, la traite des blanches, celle des enfants et je ne sais quels autres dangers, je vivais confinée dans un univers révélateur en ma conscience d'autres accompagnements. Jésus était le plus cher à mon cœur, au point que son amour et sa douceur remplissaient le manque causé par l'absence des rires partagés de l'enfance. Inscrite à l'institution Notre-Dame de Passy, j'avais de gentilles amies avec qui j'aurais bien aimé partager des jeux, mais je n'étais autorisée à le faire qu'au cours de quelques rares goûters offerts à la maison. N'ayant pas le droit de m'éloigner de la base familiale, en tout cas pas suffisamment pour tisser de vrais liens d'amitié, je me sentais un peu frustrée. Pourtant, je ne retiens pas de mauvaises impressions en cette souvenance, car tandis que le monde extérieur semblait se refermer, s'ouvrait l'univers intérieur qui restera toujours le plus important pour moi.

Tous les matins, j'accomplissais auprès de ma mère ce que nous appelions « les grâces ». Cela consistait à placer la journée dans la Lumière divine par le relais de

prières et de méditations contemplatives. En union avec l'Esprit-Saint, nous rendions grâce pour l'opportunité qui nous était offerte en ce début d'une nouvelle journée. Après l'école et le dîner, le soir nous retrouvait dans la même attitude priante et méditante et les songes de la nuit nous enveloppaient jusqu'à de semblables lendemains.

## Première ouverture de conscience

Je ne sais pas dire quel âge exact j'avais, peut-être une dizaine d'années, quand une nuit, sous la voûte lumineuse d'un songe, j'entendis l'appel d'une étoile. C'était un son étrange, comme la résonance d'un écho qui au-delà des mots m'attirait vers le haut. Je traversais l'espace, soutenue par l'invisible courant sonore qui vint me déposer à la surface volcanique d'une terre inconnue. Un grand vide sans souvenirs, un instant suspendu, avant d'avoir la sensation de rétrécir mon corps pour m'infiltrer dans une sorte de boyau et, le temps d'un vertige, d'ouvrir les yeux sur une expérience que je n'ai jamais racontée qu'à ma mère.

D'un Ciel-Terre à la surface du « lieu » émanait la fusion de vapeurs rougeâtres traversées par des flèches d'éclairs indigo. À l'intérieur, où sans transition je me retrouvai, la douce sensation d'être accueillie par une ambiance aimante, comme si l'espace à l'instant m'entourait de milliers de bras protecteurs. Les sons perçus dehors composaient la plus belle mélodie d'amour qu'il me fût donné à entendre, et tout cela me ravissait. Sans avoir ou avoir pu, je ne saurais le dire, me déplacer ni même tourner la

tête, j'assistais au spectacle grandiose qu'il m'était permis d'observer au travers des baies reflétant l'extérieur. À cet instant et pour toujours en moi, le sceau de la grandeur qui me fut présenté marqua l'empreinte indélébile d'une nostalgie indéfinissable.

Sous une sorte de voûte translucide comme un dôme, une cité de verre abritait la structure d'une société qu'avec émerveillement je découvrais. La lumière omniprésente était si veloutée qu'elle semblait caressante. Tout était si beau, si ordonné, si fluide... Et soudain, je les vis. De stature élevée, ils évoluaient dans un mouvement qui laissait à chacun de leurs pas apparaître, disparaître et réapparaître la forme éthérée de leur corps. La transparence de leur être, l'élégance de leurs gestes me fascinaient et, en même temps, rien de tout cela ne me semblait étranger. Je les connaissais... Hélas, l'aventure s'arrêta là où j'aurais tant voulu qu'il n'y eût jamais de fin. Je me réveillai, ou plutôt je repris la conscience de ma vie ordinaire, en prononçant moi-même ces mots : « Plus tard ! »

Seule ma mère reçut la confiance de cet étrange passage dans une autre réalité qui me permit d'apprendre d'où nous venons et qui nous sommes, à chaque fois différents au fil des incarnations successives que nos courants de conscience ont à traverser. Par cette « aventure » inattendue, la loi de l'évolution fut pour la première fois dévoilée à mes yeux d'enfant. Je rends grâce et je n'en finirai jamais de remercier la source d'amour universelle qui m'a offert la possibilité d'ouvrir mon cœur-d'âme à des réalités autres que celles qui nous sont enseignées.

Ma minuscule chambre devenait un palais où j'accueillais d'invisibles visiteurs qui venaient combler mes silences. Au fil du temps, des présences furtives se mirent à occuper l'espace de la maison tout entière, devenant de plus en plus tangibles. Je les croisais au détour des pièces, elles ne s'adressaient pas nécessairement à moi. Elles étaient là qui me frôlaient, j'en distinguais les ombres traversant le salon qui donnait sur ma chambre, et bien qu'un peu anxieuse, tout restait cependant assez normal pour moi. Ma mère me rassurait en m'expliquant la proximité naturelle des mondes de l'au-delà grouillant d'âmes et d'esprits, entités affairées à l'œuvre de leur progression et qui en principe ne se mêlaient pas des affaires humaines. C'est dans ce cadre qu'en moi se développait lentement une forme de médiumnité qui allait très progressivement se mettre à jour tout au long de mon existence.

## Apparitions

Une armoire ancienne occupait une bonne place dans ma toute petite chambre. J'avais six ans. Insouciante et joyeuse, je me savais aimée et protégée. Un soir, avant d'éteindre la lumière, j'ai été dérangée par quelque chose d'intrigant. C'était comme si quelqu'un dans la pièce m'appelait. Une vague inquiétude me fit sortir du lit et me placer devant l'armoire qui occupait un espace parallèle à ma couche. En levant les yeux vers la corniche en bois, j'aperçus une tête malicieuse qui ballottait en tous sens. Ses yeux rouges me fixaient et l'expression de son visage semblait m'inviter à jouer. De son crâne sans cheveux sortaient des filaments

colorés, rouges, verts, jaunes, bleus, qui virevoltaient autour de son étrange face. Interloquée, je restai pétrifiée. Était-ce le démon ? Après un instant de stupeur qui me parut être éternel face à cette vision agitée, je retournai précipitamment dans mon lit, trouvant refuge sous mes couvertures, en sueur et terrorisée. Passant en boucle ce que je venais de voir, je finis par me dire qu'il était impossible que cela soit arrivé.

Réunissant tous mes courages, je réussis à sortir du lit une seconde fois pour aller vérifier qu'il n'y avait vraiment rien au-dessus de l'armoire. Et là, stupeur : la tête aux filaments virevoltants était toujours présente ! Petite mais intrépide, j'ai eu la force de m'assurer que la vision était bien réelle. J'avoue avoir été très effrayée et m'être mise à prier tout en me réfugiant de nouveau dans mon lit, tête enfouie sous les couvertures, où je finis par m'endormir. Tel fut mon premier contact avec un « être » pour le moins dérangent.

De cette aventure, j'ai gardé le réflexe de la prière, qui pour moi est toujours le recours suprême face aux esprits perturbateurs. L'expérience jusqu'à présent m'en a confirmé le soutien sans faille. J'en confierai quelques exemples en d'autres chapitres de ma vie.

Depuis cette aventure, grâce au relais de la puissance protectrice du divin, je n'ai plus jamais craint d'être confrontée aux visions tourmentées qui se sont par la suite si souvent présentées. Par le biais de cette expérience, j'ai compris la force agissante de la prière. Aucune demande

de protection ne reste sans réponse quand la foi permet à la conscience de s'élever jusqu'au divin. De même, aucune influence négative cherchant à imposer sa nuisance n'a le pouvoir de résister à la Lumière d'amour qui la dissout. L'invocation du sacré agit comme un bouclier contre lequel toute flèche empoisonnée se brise sans pouvoir atteindre son but. J'en suis certaine, je l'ai vécu et je le vis toujours. Aujourd'hui, j'accepte sans crainte les contacts de tous ordres avec l'invisible, parce que je sais pouvoir m'en référer aux puissances de Lumière qui toujours sont présentes à mes côtés. C'est à leur unique service que je me suis vouée.

Quand je retrouve le souvenir de tous ces lointains ressentis, je peux dire aujourd'hui avoir vécue mon enfance comme enfermée dans une salle d'attente où je voyais les gens et le monde sous leur double apparence. Une sorte de sens inné me permettait de déchiffrer le langage des corps et des faits par l'intermédiaire de lueurs et de sons qui les enveloppaient. Ainsi pouvais-je entrevoir la part de sincérité, ou le contraire, de ce qui se présentait. Cela me procura parfois de l'amusement ou de la satisfaction, mais me causa aussi bien des désenchantements lorsqu'il s'agissait de mes proches ou d'un entourage que j'affectionnais. Il en est toujours ainsi. Je n'ai jamais perdu l'acuité de ces perceptions, même si souvent je résiste par affectivité et désir qu'il en soit autrement.

## Visible et invisible unis en harmonie

Souvent, la nuit, je me réveillais en sursaut avec l'impression d'être devenue aveugle. Avec inquiétude, j'allumais ma lampe de chevet pour retrouver les choses de mon environnement aussi apparentes que la veille au soir. Le cœur battant, je me rendormais.

Cette « histoire » de vision fait encore et toujours partie de ma réalité. Je vois des images que les autres ne voient pas, qui se superposent à l'existant ordinaire et qui toujours indiquent la face cachée de la vérité. C'est en cela qu'il m'a été donné de comprendre que quelque chose d'autre que la réalité tangible se manifeste en soi, parlant au travers des idées et des formes, tentant d'unir le visible à l'invisible dans une même harmonie.

C'était au matin de Noël de ma huitième année. Au pied du sapin, je découvris un énorme livre servant de mur d'appui à une merveilleuse petite poupée de collection telle que je les affectionnais et que je baptisai aussitôt du prénom de Christine. Son visage de porcelaine exprimait autant de joie que moi à nous rencontrer, mais ce qui m'attirait le plus était la puissance magnétique du grand livre intitulé *La Belle aux cheveux d'or*. Au-delà des récits féeriques donnés à la lecture de son contenu, il m'est apparu clairement avoir la permission de croire en la magie de la vie et de pouvoir transcender une réalité lourde et dure par la simple ouverture de ma conscience avertie. Je n'oublierai jamais cette impression difficile à

traduire en mots, mais son ressenti demeure en moi et se résume en une sorte d'épithète : « Ici et pour toujours, dans l'au-delà que l'on dit autre vie, ne brisez jamais mes rêves merveilleux. »

Parce que depuis cet épisode j'ai vécu tant de choses que d'autres pensent étranges, je sais éloigner les limites du rationnel quitte à les effacer complètement, sans pour autant perdre l'équilibre indispensable à la santé du mental. Je comprends l'illusion de l'espace et du temps qui imprime les cloisonnements entre passé, présent et futur, induisant les regrets, les peurs, la notion du manque et de la culpabilité, et pourtant, nous avons tous nos expériences à vivre. Reste à savoir s'en débrouiller en cultivant un juste discernement. Visible et invisible ne font qu'un. En cela, il n'est aucun mystère pour moi. Mais avant tout, en tant qu'être incarné, chacun à mon sens se doit de respecter sa propre existence humaine en accomplissant les devoirs exigeants de la vie. Comme il en est des choix, la vérité de la normalité appartient à chacun.

## **Mes « maîtres » enseignants**

Si les leçons parentales m'ont ouvert les yeux, c'est à mes expériences personnelles que je dois l'ouverture de ma conscience et je peux, sans hésitation, dire qu'il faut être patient avec le temps qui, sur une vie entière, finit par laisser entrevoir un peu plus clairement la réalité du beau, du bon et du bien que l'on passe son existence à rechercher.